

## VI° Dimanche après l'Épiphanie

église Notre-Dame, le 18 novembre 2018

Chers Frères et Sœurs,

Il est toujours doux pour les oreilles et consolant pour le cœur d'entendre ces paraboles du Maître qui redisent en mots simples des vérités essentielles de notre foi. Le Seigneur Jésus est venu inaugurer un Royaume nouveau désigné comme Royaume des Cieux ou Royaume de Dieu. On pourrait imaginer une société idéale qui en résulterait pour mieux vivre sur la terre, mais la Tradition ne l'a jamais entendu ainsi. Dès lors, on se reporte parfois en pensée à cette société céleste où toute vérité et toute justice seront établies pour que règnent l'harmonie et la charité. En fait, ce n'est probablement ni l'un ni l'autre. Lorsque les Pères de l'Église commentent ces passages, il est frappant de constater que, pour eux, le Royaume des Cieux annoncé, c'est Jésus Lui-même. Prenons l'exemple de saint Hilaire de Poitiers pour les deux paraboles de ce jour. Il dit : « *Le Seigneur s'est comparé au grain de sénevé* » (*Sur Matthieu*, 13, 4, in SC 254, Cerf, Paris, 1978, p. 297) ; et encore : « *Le Seigneur s'est comparé au levain qu'une femme a pris...* » (&.ibidem, 13, 5, p. 29).

Comment comprendre cela ? L'idéal d'une société sans heurt et paisible où chacun peut se sentir protégé et aimé ne relève pas d'une organisation bien équilibrée dans laquelle chaque membre trouverait sa juste place, comme on pourrait le souhaiter pour la cité terrestre. Le Royaume n'est pas quelque chose d'extérieur à nous dans lequel nous nous coulons. « *Le Royaume de Dieu est parmi vous* » (Lc 17, 21), dit Jésus ; ce que l'on peut traduire également : « *Le Royaume de Dieu est au-dedans de vous* ». Ainsi les Pères ont conscience que ce Royaume n'est pas l'avènement d'un messianisme politique, comme le pensaient les Juifs de ce temps et comme l'histoire contemporaine de Jésus le démontre en diverses rébellions contre l'occupant romain. Le Royaume de Dieu est Jésus Lui-même, principe et fin de toutes choses, Dieu venu parmi nous pour nous introduire dans une communion personnelle avec Lui. En instaurant la vérité, la justice, la paix et la charité dans le cœur de chacun, le Christ fonde son Royaume sur terre en vue du Ciel où la communion avec Dieu et entre tous sera régie par la Loi suprême de la charité et ne connaîtra aucune ombre.

Ce qui est caché à la vue de la plupart des gens, ce qui s'enveloppe de simplicité et d'humilité pour ne pas repousser les plus petits, c'est le Fils de Dieu, le Tout-Puissant devenu faiblesse pour que la démonstration de son Amour n'écrase pas les pauvres pécheurs que nous sommes, mais que se lève progressivement le voile de sa sainteté infinie pour nous attirer à Lui. Le grain de sénevé de la pauvre naissance du Verbe incarné de Bethléem va pousser graduellement des branches et des rameaux, non seulement dans la vie terrestre du Seigneur, mais encore dans son Église qui est son Corps, qui n'est autre que « *Jésus-Christ répandu et communiqué* », comme le disait Bossuet (*Lettre IV*, 28, in *Lettres de direction et de piété*, à une Demoiselle de Metz, Sur le mystère de l'unité de l'Église et les merveilles qu'il renferme, *Œuvres complètes* t. XI, p. 294). « *Les*

*branches de l'arbre se dressant du sol vers le ciel donnent une habitation aux oiseaux du ciel. Ces branches, nous les comprenons comme signifiant les apôtres qui se déploient à partir de la puissance du Christ et étendent leur ombre sur le monde : vers eux les païens voleront dans l'espérance de la vie et se reposeront »* (Saint Hilaire de Poitiers, op. cit., 13, 5, p. 299).

Le levain demeure caché. Il nous semble même parfois qu'Il l'est de plus en plus, de moins en moins visible à mesure que se développe le règne du péché qui tente de mettre obstacle à la croissance inéluctable du Royaume de Dieu. Ce qui compte fondamentalement, c'est que le levain ne perde pas sa puissance de fermentation. Et le levain, c'est le Christ. Ce n'est que dans la mesure où nous sommes toujours plus intimement unis à Lui que toute la pâte pourra lever pour que ce monde soit radicalement transfiguré dans la lumière divine. Nous ne savons ni quand ni comment. Le Seigneur nous demande seulement de tenir dans la fidélité car la victoire Lui reviendra immanquablement. Le Royaume de Dieu est déjà présent. Plus ses détracteurs penseront tenir la victoire, plus ils subiront l'amertume d'un revers fulgurant. C'est la logique même de la Croix. Alors que les accusateurs de Jésus pensaient avoir réglé la question, la résurrection sonnait la cinglante défaite des ennemis du Royaume de Dieu. L'Église n'est pas au-dessus du Maître et doit connaître les tribulations de Celui-ci avant qu'Il ne revienne dans le triomphe de la gloire. Le Catéchisme de l'Église Catholique le rappelle : *« La consommation de l'Église et, à travers elle, celle du monde, dans la gloire ne se fera pas sans de grandes épreuves »* (CEC 769).

Ainsi, frères et sœurs, l'attente du Christ ne doit pas nous laisser passifs et fatalistes. Le combat spirituel exige que nous tenions ferme dans la prière et la fidélité à notre grande vocation de chrétiens. Dans le cas contraire, nous ne serions plus le grain de sénevé avec le Seigneur, ni le levain dans la pâte afin que ce monde ne soit pas définitivement coupé de Dieu et sans espoir de rédemption. Le petit troupeau chrétien et catholique doit rester debout et jeter l'ancre de l'espérance dans le Cœur de Jésus, espérant entraîner à sa suite la plus grande partie des hommes quand adviendra l'heure de la reddition des comptes. Mais si nous baissons les bras, le monde entrera de plus en plus dans les ténèbres épaisses du mensonge et de la haine. Notre être même de chrétien est prophétique pour la société dans laquelle nous vivons, et il risque de l'être de plus en plus. Saint Paul nous le redit à nous, chrétiens de notre temps : *« Vous êtes devenus nos imitateurs et les imitateurs du Seigneur, recevant la Parole, parmi beaucoup d'afflictions, avec la joie de l'Esprit-Saint ; en sorte que vous êtes devenus un modèle »*. Ce n'est pas un motif de gloire mais plutôt une exigence de notre baptême, alors que nous vivons de la foi, de l'espérance et de la charité. Pensons à la Vierge Marie pendant le Samedi-Saint. Elle est là, au milieu des Apôtres et des premiers fidèles, alors que tout semble perdu et que le Maître est au tombeau. Elle porte la petite flamme de l'espérance qui va bientôt embraser le monde. Qu'elle nous obtienne sa fidélité et son ardeur pour tenir vaillamment sur le pont du bateau-Église, secoué par les tempêtes de ce temps.

Ainsi-soit-il !